1 - 2000
parution trimestrielle

Nouvelles de l'inha

Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art

ÉDITORIAL

Ce premier numéro des Nouvelles de l'INHA, *édité par l'Association de préfiguration, vise à informer le plus largement possible les conservateurs, enseignants, chercheurs et étudiants qui forment la communauté des historiens de l'art en France, des activités et des perspectives de notre association.*

En quelques mois, grâce au soutien des autorités de tutelle, nous avons pu mettre sur pied un organisme de préfiguration capable d'organiser les travaux sur le site Vivienne-Colbert et de programmer, en concertation avec la Bibliothèque nationale de France, les opérations d'installation et de redéploiement sur le site Richelieu. Les échéances se rapprochent et les travaux sur le bâtiment Vivienne devraient commencer dès janvier 2001.

La préfiguration, cependant, ne se limite pas à définir des objectifs. Nous avons entrepris de créer, par le biais de plusieurs opérations-pilotes, un modèle réduit de ce que sera l'INHA. Nous accueillons des séminaires et des conférences dans deux salles de la galerie Colbert, nous contribuons au soutien de divers colloques et journées d'études, nous avons lancé plusieurs projets de recherche et de documentation pour lesquels nous avons recruté, en leur offrant des vacations, vingt et un jeunes chercheurs venus tant de Paris que de province, nous entreprenons d'inviter des collègues étrangers.

La mission de l'INHA sera triple : enseignement, recherche et documentation. Sur tous ces chantiers, des études sont en cours. Le plus important d'entre eux, celui des bibliothèques, qui vise à réunir, en respectant leur tradition et leur personnalité, quatre institutions différentes (Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet, Bibliothèque centrale des Musées nationaux, bibliothèque de l'École des chartes et bibliothèque de l'École des beaux-arts), est entré dans une phase de concertation décisive.

Cet engagement collectif ne nous empêche pas de préparer avec la BnF l'évolution du site Richelieu et la mise sur pied d'un nouvel outil documentaire qui associera les bibliothèques de l'INHA aux ressources prestigieuses des départements spécialisés de la BnF. La réussite de ces projets interviendra grâce à la mobilisation de toutes les bonnes volontés : nous espérons que ce bulletin pourra répondre aux questions que suscite cette entreprise.

Alain Schnapp
Président de l'Association de préfiguration de l'INHA

1 **Éditorial**
2 **Entretien**
6 **Historique**
8 **Association**
9 **Partenaires & réseau scientifique**
10 **Séminaires & rencontres**
12 **Programmes scientifiques**
14 **Biographies** des pensionnaires scientifiques & chefs de projet
15 **Projets éditoriaux**
16 **numinha**

2, rue Vivienne 75084 Paris cedex 02 tel. 01 47 03 86 04 fax 01 42 96 01 33 e-mail inha@num-inha.edu

Entretien

Alain Schnapp & Michel Laclotte

Alain Schnapp, vous êtes président de l'Association de préfiguration de l'INHA. Pour quelles raisons avez-vous accepté cette fonction ?

A.S. Il peut paraître bizarre qu'un archéologue de profession se retrouve à exercer des fonctions de cet ordre dans un projet entièrement dévolu à l'histoire de l'art. Mais l'histoire de l'art telle que nous l'entendons à l'INHA et telle qu'elle a été définie dans le rapport de Michel Laclotte englobe une bonne partie de l'histoire de l'art et de l'archéologie de l'Antiquité. C'est la raison principale qui m'a fait accepter la proposition de Michel Laclotte, et aussi parce que je considère que la situation des bibliothèques parisiennes spécialisées dans ces disciplines est préoccupante et qu'elles ne peuvent en aucun cas soutenir la comparaison avec celles des autres capitales.

Michel Laclotte, après avoir remis deux rapports successifs au gouvernement sur le projet d'INHA (février 1995 et janvier 1996), vous êtes aujourd'hui vice-président de l'Association de préfiguration, et président de son Comité d'orientation scientifique. Quel est votre rôle ?

M.L. *Mon rôle est de contribuer, aux côtés d'Alain Schnapp, à assurer la coordination scientifique entre les différents intervenants, notamment pour ce qui concerne la création de l'Iconothèque documentaire, de ses photothèques et de ses documentations informatisées.*
Quant au Comité d'orientation scientifique, il préside au lancement des premiers programmes scientifiques de l'INHA. Il est évident que, dans un premier temps, ne peuvent être lancés que des projets qui ont fait l'unanimité au Comité et qui sont réalisables dans l'immédiat, c'est-à-dire sans attendre les financements considérables qu'il faudra obtenir quand il s'agira de constituer de grosses photothèques documentaires et d'importantes bases de données informatisées. C'est pour cette raison que quatre projets principaux ont été retenus, projets à long terme puisqu'ils s'étendront sur plusieurs années, sur l'histoire du goût et sur l'histoire de l'histoire de l'art, sur les archives de l'art du XXe siècle et sur l'iconographie musicale. Il va de soi que ces projets ne sont pas exclusifs et qu'ils ne préjugent pas de ceux qui seront lancés par la suite. Certains membres de la communauté scientifique ont d'ailleurs fait part de leurs idées, notamment du côté de l'architecture ou de certains thèmes iconographiques. Ils pourront être pris en compte lorsque les projets financiers seront plus clairs et lorsque, dans deux ou trois ans, l'INHA fonctionnera en vitesse de croisière, sur des bases structurées, avec un budget prévisible et des accords passés avec les partenaires. Enfin, le Comité d'orientation scientifique permet une ouverture sur l'étranger, et il accueille déjà en son sein un Allemand, un Italien, un Britannique et un Suisse. D'autre part, certains des projets sont déjà en relation directe avec des équipes américaines du Getty et avec des équipes européennes, notamment en ce qui concerne le programme AREA (Archives of European Archaeology).

Où en est le projet d'Institut national d'histoire de l'art ?

A.S. Depuis le premier rapport commandé à André Chastel, le projet a une quinzaine d'années. Il a aujourd'hui pris une dimension plus concrète, puisqu'une association, dotée de moyens budgétaires, a été mise en place en mai 1999, pour étudier la création de l'institution qui devrait voir le jour début 2001 et pour en mener les opérations de préfiguration. C'est à ces chantiers que se consacre l'équipe, avec des moyens amplifiés grâce à la création de l'association. Concrètement, cela veut dire que l'équipe que Michel Laclotte avait réunie s'est considérablement élargie : il suffit de regarder l'organigramme de l'association pour voir que nous disposons désormais en interne de ressources et de compétences spécialisées, notamment en matière de bibliothèques, de documentation et d'informatique. Toutes doivent désormais contribuer à mettre en pratique la programmation du site Vivienne-Colbert – à très courte échéance puisque les architectes Pinon et Kaparis viennent d'être désignés et que les travaux devraient y commencer en janvier 2001 – et à réfléchir à la programmation du site Richelieu, en vue de l'installation de l'INHA et du redéploiement des départements spécialisés de la Bibliothèque nationale de France.

Le site Vivienne-Colbert, qui comprend tout le bâtiment qui se déploie autour de la galerie Colbert, doit accueillir les entités d'enseignement et de recherche ?

A.S. Oui, sauf l'École des chartes qui s'installera complètement dans le quadrilatère Richelieu. Pour le site Vivienne-Colbert, après consultation de la quarantaine de partenaires appelés à s'installer sur le site, dont toutes les universités parisiennes qui s'intéressent à l'histoire de l'art, de grandes institutions, des centres de recherche, des société savantes et certains organismes de documentation, nous avons réuni suffisamment d'informations pour proposer un plan d'occupation du bâtiment de 10000 m². Celui-ci prévoit d'une part l'installation des établissements d'enseignement universitaire parisiens à partir du DEA, des centres de recherche, ainsi que de l'École nationale du patrimoine et de l'administration de l'INHA; il met d'autre part à la disposition de la communauté des enseignants-chercheurs et conservateurs parisiens et provinciaux un outil de service (salle de cours, salles de travail, salles de documentation, bureaux). La programmation détaillée du bâtiment Vivienne-Colbert va être présentée aux tutelles pour validation et nous en donnerons les grandes lignes dans un prochain bulletin. Quoi qu'il en soit, l'ouverture au public du site Vivienne-Colbert est prévue pour la rentrée universitaire 2002.

Le réaménagement du site Richelieu, qui prévoit le redéploiement des collections spécialisées de la BnF et l'installation de l'INHA, constituera donc une seconde étape ?

A.S. En effet. Pour Richelieu, la discussion est toujours en cours : elle associe l'Association de préfiguration, la BnF et l'Établissement de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels (EPMOTC). Un certain nombre de points sont déjà acquis : la salle Labrouste sera la salle de lecture des bibliothèques réunies par l'INHA. C'est la politique documentaire de la future institution qui fédérera les fonds des bibliothèques participantes et valorisera au maximum l'accès direct aux livres. L'étude en cours vise à réfléchir aux conditions de sécurité, d'accès, qui permettront d'ouvrir à Paris, à l'horizon 2004, une bibliothèque qui souscrive aux mêmes normes que le Warburg Institute à Londres ou le Zentralinstitut de Munich. L'Iconothèque documentaire de l'INHA, ainsi que l'École des chartes, seront également installées à Richelieu.

L'INHA fédérera de nombreuses institutions qui existent déjà. Parallèlement, vous entendez donc créer de toutes pièces une iconothèque documentaire ?

M.L. *Chacun sait que toutes les grandes institutions de ce type sont nées modestement grâce à la passion de certains génies initiateurs. Je pense en effet à la constitution de la Cinémathèque qui a commencé dans les baignoires d'Henri Langlois. Et aussi à la façon dont la documentation des Peintures du Louvre s'est peu à peu constituée à partir de quelques dizaines de milliers de photos seulement, du temps d'Édouard Michel et d'Hélène Adhémar, puis de Sylvie Béguin. Aujourd'hui, grâce à Jacques Foucart, elle est devenue l'une des plus intéressantes photothèques du monde, «incontournable» comme on dit. Une documentation qui se crée doit faire feu de tout bois et engranger consciencieusement toutes les mannes documentaires. Une fois ce noyau constitué, la matière s'organise et les fonds s'étoffent. Il se trouve que l'INHA a déjà reçu des fonds constitués par d'autres (donation de Jean Feray, donation de la galerie Cailleux, par exemple) qui entrent dans le cadre de ses programmes scientifiques. Il y en aura d'autres et nous nous en réjouissons : en fonction de leur rapport avec les domaines couverts par l'Iconothèque, nous les recevrons et les traiterons, ou nous les réorienterons vers des institutions plus appropriées.*
Quoi qu'il en soit, le programme général de l'Iconothèque ne pourra se définir de façon définitive, dès que l'INHA sera officiellement doté de statuts et d'un budget permettant de prévoir l'acquisition de documentation, qu'en concertation avec les autres institutions comparables qui ont des collections documentaires importantes, informatisées ou non (Louvre, Orsay, Centre Georges Pompidou, musée des Arts décoratifs, Archives de la critique d'art à Rennes, etc.), et dont il serait absurde de vouloir doubler le travail déjà accompli.
En dernier lieu, l'INHA aura pour vocation de faciliter l'accès à cette documentation, notamment à distance, en veillant à la mise en réseau de toutes ces informations.

Outre la préfiguration matérielle de l'Institut, et dans le cadre de sa préfiguration scientifique et intellectuelle, avez-vous déjà pu engager des actions pilotes ?

A.S. Les moyens qui nous ont été attribués, sous le contrôle administratif du Conseil d'administration, et sous l'impulsion du Comité d'orientation scientifique, nous ont en effet permis de lancer et de mettre en œuvre des actions qui préfigurent les futures activités

de l'INHA. La première de toutes est l'installation de l'équipe de l'Association et d'un certain nombre d'activités sur le site Vivienne-Colbert. Grâce au soutien de la BnF, nous avons pu nous installer dans des conditions provisoires mais confortables dans les futurs locaux de l'INHA, mais aussi y accueillir, depuis avril 1999, plusieurs séminaires d'histoire de l'art des universités parisiennes partenaires du projet et de services du ministère de la Culture. À l'heure actuelle, vingt-six séminaires se tiennent d'ores et déjà dans deux salles de la galerie Colbert, que nous avons équipées avec l'aide de l'université Paris I et qui resteront opérationnelles tant que le chantier n'aura pas commencé. À cela s'ajoutent des activités documentaires : nous avons lancé plusieurs programmes documentaires qui ont pu être gérés parce que nous avons obtenu, à titre expérimental pour l'année universitaire 1999-2000, deux postes de pensionnaires scientifiques gagés sur des emplois de maîtres de conférences, pour deux années et peut-être une troisième. Ils collaborent avec l'équipe et les étudiants en cours de thèse à des projets de recherche documentaire. Par ailleurs, nous avons pu recruter six étudiants pour des vacations de dix mois, pour collaborer à la tâche essentielle d'évaluation des fonds des quatre bibliothèques et à la mise en place d'un catalogue des ouvrages qui manquent et que nous devrons acquérir dans le cadre du plan de rapprochement des bibliothèques. Avec l'aide des deux ministères de tutelle, nous sommes en train de réfléchir au statut de la nouvelle bibliothèque, qui permettra d'unifier les procédures d'achat, de traitement et de communication des ouvrages. Il va de soi que nous prendrons toutes les précautions nécessaires pour préserver la tradition et le caractère unique de chacun des fonds qui nous sont confiés.

Outre ses activités d'enseignement et ses missions documentaires, quel type de manifestations publiques proposera l'INHA ?

M. L. *Parmi les manifestations publiques de l'INHA, on prévoit bien entendu des expositions. On sait déjà qu'il s'agira d'expositions thématiques et documentaires de petit format, qui dans certains cas pourront d'ailleurs donner lieu à des collaborations avec la BnF et à des coproductions plus importantes. C'est ainsi que l'on envisage pour l'ouverture du site Vivienne-Colbert une exposition rendant hommage à Focillon qui se prolongerait au musée de Lyon (Focillon en fut le directeur). Pourquoi Focillon ? D'abord à titre symbolique, parce qu'il est sans doute l'historien de l'art français le plus complet et le plus influent du XXe siècle, et aussi parce que, grâce à la donation d'Hélène Baltrusaitis à la Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet, un matériel considérable de documentation, de correspondance et de textes divers, que nous pourrons exploiter à cette occasion, viendra enrichir les collections présentes sur le site. Au fil des années, d'autres expositions rendront compte, par exemple, d'acquisitions du même type et, pourquoi pas, des résultats de certaines campagnes photographiques en histoire de l'art et archéologie.*

De quelle façon avez-vous consulté la communauté scientifique et comment l'informez-vous ?

A.S. Une des difficultés de l'exercice de préfiguration est de faire face en temps réel à un certain nombre de décisions qui vont peser sur le futur et d'être à l'écoute des besoins, des espoirs et des critiques du milieu scientifique. Lors de la préparation des deux rapports de Michel Laclotte, de très nombreuses personnalités de l'enseignement et de la recherche en histoire de l'art (dont les noms figurent dans une annexe de douze pages du rapport de janvier 1996) avaient été consultées : elles appartenaient indifféremment aux universités et aux établissements d'enseignement supérieur, aux musées, au CNRS, aux bibliothèques d'art, aux sociétés savantes, aux Écoles françaises à l'étranger… Elles comptaient, en outre, près d'une quarantaine de spécialistes étrangers. Aujourd'hui, nous tâchons de faire face à cet indispensable devoir d'information, d'une part en diffusant au maximum le projet et en discutant de ces questions en Comité d'orientation scientifique, et d'autre part en prenant contact avec les associations représentatives : nous présentons chaque année l'état d'avancement du projet au Comité français d'histoire de l'art et à l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités. Nous entendons le faire dans les prochains mois en prenant contact avec les instances représentatives du milieu des conservateurs. D'autre part, les membres de l'équipe se rendent régulièrement dans les centres de recherche et les universités : tout récemment, par exemple, Jean-Michel Nectoux est allé à Tours, Philippe Sénéchal à Toulouse…

Quelles actions envisagez-vous pour favoriser le rapprochement des universitaires et des conservateurs ?

M.L. *Mon rôle est également de représenter au sein de l'équipe de préfiguration les musées et le*

patrimoine. Dans l'état actuel de la préfiguration, les principaux interlocuteurs sont ceux du ministère de l'Éducation nationale, puisqu'il s'agit de discuter avec eux, dans un premier temps, de leur installation sur les lieux. Outre la Bibliothèque centrale des Musées nationaux et de la bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts, il importe aussi que les acteurs des musées et du patrimoine, à Paris et dans les régions, à commencer évidemment par les départements spécialisés de la BnF, se considèrent comme des partenaires « à part entière » et soient présents sur le site à travers des travaux collectifs, même s'ils n'y sont pas physiquement installés. En effet, une part importante du projet repose, idéalement, sur la mise en commun des travaux scientifiques de l'ensemble de la communauté française. Cette volonté d'associer complètement musées et patrimoine au projet n'est peut-être pas encore suffisamment comprise par tous nos futurs partenaires, et nous nous proposons, Alain Schnapp et moi, de rencontrer successivement toutes les équipes de conservation et de recherche dans les musées pour mettre au point cette collaboration. Dans le même ordre d'idées, il sera nécessaire d'associer très étroitement l'École du Louvre aux travaux de l'Institut à travers des manifestations et des travaux communs. Enfin, l'INHA doit prouver une fois encore, peut-être en favorisant la constitution d'équipes communes, qu'universitaires et conservateurs peuvent travailler ensemble, comme on le fait d'ailleurs couramment pour les commissariats de certaines expositions.

L'INHA sera implanté en plein cœur de Paris. Ne craignez-vous pas une dérive « parisianiste » et qu'entendez-vous faire pour éviter ce risque ?

A.S. C'est évidemment une inquiétude récurrente de la part de la communauté scientifique, mais nous mettrons en œuvre plusieurs moyens pour éviter ce risque : nous souhaitons associer étroitement les collègues de province au Conseil d'administration et au Comité d'orientation scientifique ; nous offrirons à ces collègues la possibilité d'être accueillis à Paris quand ils le désirent, dans des conditions favorables, à la Bibliothèque et à l'Iconothèque documentaire de l'INHA : nous avons prévu des bureaux pour les collègues de passage. D'autre part, nous avons le souci permanent de prévoir à court terme des services à distance efficaces, notamment via internet et le site *numinha*. Nous avons également prévu d'accueillir à Paris, ce que nous avons d'ailleurs commencé à faire, des doctorants de province, qui viendraient pour des stages de quelques mois à l'INHA, comme c'est le cas dans les Écoles françaises à l'étranger. Dernier point : nous souhaitons vivement collaborer avec les institutions de province pour organiser des visites de collègues étrangers, pour participer à des écoles d'été, et évidemment pour développer ensemble les opérations documentaires qui paraissent les plus urgentes.

Composition du Comité d'orientation scientifique

Michel Laclotte
Président du Comité

Alain Schnapp
Président de l'Association de préfiguration de l'INHA

Oskar Bätschmann
Université de Berne

Laure Beaumont-Maillet
BnF, département des Estampes et de la Photographie

Christian Biet
Université Paris X

Jean-Yves Bosseur
Centre de recherche sur les arts et le langage, CNRS

Enrico Castelnuovo
École normale supérieure de Pise

Henry-Claude Cousseau
Musées de Bordeaux

Éric Darragon
Université Paris I

Philippe Durey
Musée des beaux-arts de Lyon

Guy Fihman
Université Paris VIII

Bruno Foucart
Université de Paris IV

Thomas W. Gaehtgens
Université libre de Berlin
Centre allemand d'histoire de l'art, Paris

Julian Gardner
Université de Warwick

Pierre Gros
Université d'Aix-Marseille

Noëlle Guibert
BnF, département des Arts du spectacle

Bertrand Jestaz
École pratique des hautes études, IVe section

Serge Lemoine
Musée de Grenoble
Université Paris IV

Michel Melot
Inventaire général

Éric Michaud
École des hautes études en sciences sociales

Isabelle Monod-Fontaine
Musée national d'art moderne

Gérard Monnier
Université Paris I

Alfred Pacquement
École nationale supérieure des beaux-arts

Michel Pastoureau
École pratique des hautes études, IVe section
École des hautes études en sciences sociales

Béatrice Picon-Vallin
Laboratoire de recherche sur les Arts du spectacle, CNRS

Roland Recht
Université de Strasbourg II

Pierre Rosenberg
Musée du Louvre

Jean-Claude Schmitt
École des hautes études en sciences sociales

Historique du projet

1983 – 1989
LE RAPPORT CHASTEL ET SES SUITES

13 janvier 1983
Le Premier ministre, Pierre Mauroy, confie à André Chastel la rédaction d'un rapport sur la création d'un Institut d'histoire de l'art comparable au Courtauld Institute de Londres ou au Zentralinstitut für Kunstgeschichte de Munich.
Rapport remis en février 1983 et publié en mai de la même année.

Le rapport Chastel ne préconisait aucun lieu d'installation, mais l'École nationale supérieure des beaux-arts était à l'époque évoquée, ainsi que certains secteurs du Grand Palais.

1984
Prise de position du Comité français d'histoire de l'art (CFHA) pour la création d'un Institut national d'histoire de l'art et le sauvetage urgent de la Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet, comme conditions indispensables à l'organisation en France du Congrès international d'histoire de l'art en 1989.

3 mars 1986
Sur la base du rapport Chastel, création d'une association intitulée Institut national d'histoire de l'art, sous la présidence d'Antoine Schnapper (association dissoute le 6 juin 1990).
À l'instigation de cette association, un rapport sur la création d'un Institut français d'histoire de l'art, ses missions et ses moyens, est demandé à Marc Fornacciari, maître des requêtes au Conseil d'État.

Septembre 1989
Congrès du Comité international d'histoire de l'art à Strasbourg :

Jack Lang, ministre de la Culture, annonce à la communauté internationale des historiens d'art, qui s'en félicite, la future création d'un Institut national d'histoire de l'art.

1991 – 1993
MISSION ENCREVÉ, MISSION BENHAMOU, RAPPORT BÉLAVAL

30 janvier 1990
Au colloque sur l'avenir des grandes bibliothèques, annonce officielle de la décision de transférer la Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet sur le site Richelieu.

Décembre 1990
Rapport de Michel Melot, à la demande du ministre de la Culture, Jack Lang, et du ministre de l'Éducation nationale, Lionel Jospin, intitulé *Projet pour une réunion des bibliothèques d'art à la Bibliothèque nationale.*

1991-1992
À la suite de ce rapport, mise en place de structures de réflexion autour d'un projet de Bibliothèque nationale des arts.

19 décembre 1991
Lettre de mission signée par Lionel Jospin, ministre de l'Éducation nationale et par Jack Lang, ministre de la Culture et de la Communication, désignant Pierre Encrevé comme « rapporteur général du projet d'Institut international d'histoire des arts ».

4 septembre 1992
Une réunion interministérielle adopte le principe de la création de l'Institut international d'histoire des arts, sur la base d'une note remise par Pierre Encrevé :

l'IIHA serait créé au 1er janvier 1993 et s'installerait dans les locaux de la rue Vivienne à l'automne 1994.

Octobre 1992
Remise officielle du rapport de Pierre Encrevé sur l'Institut international d'histoire des arts, rédigé avec la collaboration d'Emmanuel Hoog.

Pour la première fois, après une large consultation, le rapport Encrevé établit une liste des partenaires de l'enseignement supérieur susceptibles d'être associés au projet.

Novembre 1992
Rapport de François Fossier, *Ressources en histoire de l'art dans les bibliothèques de la région parisienne,* dans l'optique d'une Bibliothèque nationale des arts.

Décembre 1992
Au nom de l'Association pour la Bibliothèque nationale des arts, Françoise Benhamou signe, au terme des travaux approfondis menés dans le cadre de sa mission, un rapport intitulé *Pour une Bibliothèque nationale des arts.*

Début 1993
S'appuyant sur le rapport Encrevé, Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale et de la Culture, souhaite la création d'un établissement public administratif intitulé « Institut international d'histoire des arts ».

Le Conseil d'État consulté estime qu'un tel organisme ne peut être créé par simple décret puisqu'il n'entre pas dans le cadre d'un établissement public existant ; sa création ne peut donc avoir lieu que par la voie législative. Le projet, pourtant très élaboré, reste sans suite.

Mars-juillet 1993
Déménagement de la Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet et installation provisoire dans le quadrilatère Richelieu, salle des Périodiques et salle Mortreuil, dans le cadre de la future Bibliothèque nationale des arts.

Juin 1993
Rapport de Philippe Bélaval au ministre de la Culture, Jacques Toubon, sur « La mise en service de la Bibliothèque de France à Tolbiac » et sur « L'avenir du site Richelieu-Vivienne».

Courant 1993, les deux projets complémentaires en cours (Encrevé et Benhamou) sont donc refondus en un seul qui reste alors à définir : le rapport Bélaval ouvre la perspective d'un établissement réunissant, en un même lieu (en l'occurrence le site Richelieu-Vivienne) et sous une même étiquette, les organes d'enseignement, de recherche et de documentation ainsi que les bibliothèques.

1994 – 1998
MISSION LACLOTTE et
1998 – 2000
MISSION SCHNAPP-LACLOTTE

27 mai 1994
Sur les bases des rapports Chastel, Encrevé, Benhamou et Bélaval, une lettre de mission du Premier ministre, Édouard Balladur, confie la rédaction d'un nouveau rapport à Michel Laclotte, pour « préciser les orientations définitives de cet institut », en s'appuyant « sur l'ensemble des études et rapports aujourd'hui réunis ».

21 janvier 1995
Les assemblées générales respectives de l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités (APAHAU) et du Comité français d'histoire de l'art (CFHA) votent à l'unanimité pour une motion de soutien au projet d'Institut national d'histoire de l'art tel que le propose Michel Laclotte.

Février 1995
Sous la présidence de Michel Laclotte est créée l'Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art (APINHA), dissoute *de facto* deux ans plus tard.

15 février
Remise du premier rapport Laclotte sur « L'Institut national d'histoire de l'art », rédigé avec la collaboration de Philippe Sénéchal, Alain Seban et Serge Bouffange.

21 septembre 1995
Réunion interministérielle. Les orientations générales et l'étude de programmation de l'Établissement

public du Grand Louvre (EPGL) contenues dans le premier rapport Laclotte recueillent l'approbation du gouvernement.

2 octobre 1995

À la suite de cette interministérielle, une lettre de mission du nouveau Premier ministre, Alain Juppé, demande à Michel Laclotte une étude complémentaire et un second rapport précisant la répartition des locaux et réduisant les coûts d'investissement et de fonctionnement du projet.

Janvier 1996

Remise du second rapport Laclotte, rédigé avec la collaboration de Philippe Sénéchal, Jacques-Henri Stahl et Serge Bouffange.

Il renonce à l'utilisation des bâtiments de la rue Colbert et réduit sensiblement l'ensemble des coûts.

11 Avril 1996

Réunion interministérielle. Sur la base du second rapport Laclotte, le gouvernement Juppé décide de créer l'Institut national d'histoire de l'art dans le quadrilatère Richelieu-Vivienne et propose que la maîtrise d'ouvrage des travaux soit confiée à la Mission interministérielle de coordination des grandes opérations d'architecture et d'urbanisme (MIGT).

10 décembre 1996

Arrêté du Premier ministre, Alain Juppé, confiant à la MIGT « la maîtrise d'ouvrage des études et des opérations afférentes au projet d'Institut national d'histoire de l'art ».

Janvier 1997

Lettre de mission interministérielle Culture et Éducation nationale (Philippe Douste-Blazy et François Bayrou) à Michel Laclotte, datée du 9 janvier 1997, ayant pour objectif de mettre concrètement en œuvre le projet. L'INHA devra ouvrir en 2001.

Mai 1997

Gouvernement Jospin. Le dossier de l'INHA est repris par Pierre Encrevé, conseiller technique auprès de Catherine Trautmann, ministre de la Culture et de la Communication, et suivi, au cabinet de Claude Allègre, ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, par Michel Oriano, conseiller technique.

5 mars 1998

Le ministère de la Culture arbitre définitivement en faveur de l'implantation dans la salle Labrouste des bibliothèques de l'INHA (Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet, Bibliothèque centrale des Musées nationaux, bibliothèque de l'École nationale des chartes et bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts).

Avril 1998

Lancement par la Mission de la recherche et de la technologie du ministère de la Culture de deux appels à projets relatifs au « dépouillement informatisé des catalogues de vente en France au XVIIIe siècle » et à « l'établissement d'une base documentaire des sources de l'histoire de l'art de 1650 à 1750 », dans le cadre du programme documentaire coordonné par la Mission pour l'INHA.

15 avril 1998

Lettre de mission des ministres de l'Éducation nationale, Claude Allègre, et de la Culture, Catherine Trautmann, à Michel Laclotte et Alain Schnapp.

Mission : définir précisément les entités constituant le futur Institut en l'ouvrant plus largement à l'histoire de l'ensemble des arts ; proposer un statut juridique ; lancer la consultation de maîtrise d'œuvre ; élaborer en concertation les projets scientifiques.

27 avril 1998

Remise au ministère de l'Éducation nationale de la note rédigée par Alain Schnapp et Irène Bessière et approuvée par Michel Laclotte, proposant l'intégration au projet d'entités d'enseignement et de recherche consacrées aux arts du spectacle.

18 mai 1998

Réunion interministérielle. Le ministre de l'Éducation nationale, Claude Allègre, demande un délai supplémentaire pour complément d'information avant de prendre une décision.

16 juillet 1998

Réunion des deux cabinets (Culture et Éducation). Accord global sur le projet

(point en suspens : intégration de l'École des chartes et de sa bibliothèque au projet).

9 octobre 1998

Réunion interministérielle (Culture, Éducation, Budget) concluant à la faisabilité du projet.

Une association de préfiguration sera chargée de la réalisation de l'INHA en s'appuyant sur l'EPMOTC.

13 novembre 1998

Mise en ligne du site *numinha* sur le réseau internet.

22 mars 1999

Création de l'Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art (*Journal officiel* du 17 avril 1999, p. 1786, art. 1527).

Mars 1999

Premiers séminaires de troisième cycle assurés dans les futurs locaux de l'INHA (salle Charles-Cros, galerie Colbert), par des institutions d'enseignement partenaires du projet.

9 avril 1999

Conférence de presse de la ministre de la Culture et de la Communication, Catherine Trautmann, et du ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, Claude Allègre, sur les partenariats Éducation-Culture.

Le projet d'Institut national d'histoire de l'art (regroupement de bibliothèques, regroupement de troisièmes cycles d'histoire de l'art et de l'École du patrimoine, création d'une iconothèque, publications, diffusion, rayonnement international) a été présenté comme l'une des nouvelles actions prioritaires.

19 mai 1999

Première assemblée générale et premier conseil d'administration de l'Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art, présidés par Alain Schnapp.

2 juin 1999

Première réunion du Comité d'orientation scientifique de l'Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art, présidé par Michel Laclotte.

Octobre 1999

Claude Allègre, ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, confirme que l'École nationale des chartes a vocation à être installée rue de Richelieu.

Bibliographie sommaire

- André CHASTEL, *La Création d'un Institut national d'histoire de l'art, rapport au Premier ministre,* La Documentation française, 1984.
- *Revue de l'art* n° 63, 1984, éditorial d'André Chastel.
- *Histoire de l'art* n° 8, 1989, « Étude de définition de l'Institut national d'histoire de l'art » (synthèse du rapport FORNACCIARI), p. 74-102.
- Pierre ENCREVÉ et Emmanuel HOOG, *L'Institut international d'histoire des arts, rapport au ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale et de la Culture,* La Documentation française, 1993.
- *Revue de l'art* n° 99, 1993, éditorial de Pierre ENCREVÉ.
- Françoise BENHAMOU, *Pour une Bibliothèque nationale des arts*, La Documentation française, 1993.
- Michel MELOT, « Le projet de Bibliothèque nationale des arts, Paris », *Art Libraries Journal*, vol. 18, n° 4-1993, p. 4-10.
- *Revue de l'art* n° 112, 1996, éditorial de Michel Laclotte.
- Michel LACLOTTE, « L'Institut national d'histoire de l'art », *Art Libraries Journal*, vol. 23, n° 3-1998, p. 4-7.
- *Le Journal des arts*, n° 81, 16-29 avril 1999, p. 1, « Vingt ans de réflexion pour l'Institut national d'histoire de l'art ».

Association

L'Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art est née le 22 mars 1999, date de sa déclaration en préfecture. Elle a été annoncée dans le *Journal officiel* du 17 avril 1999.
Elle ne naissait pas *ex nihilo*, mais faisait suite à la Mission pour l'INHA qui avait été créée par les deux ministères porteurs du projet, le ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie et le ministère de la Culture et de la Communication.
L'objet de cette Association est de «concourir à la préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art qu'il est prévu d'implanter sur une partie du site occupé par la Bibliothèque nationale de France à Paris après le transfert définitif sur le site de Tolbiac des départements et services de la Bibliothèque nationale y ayant vocation».
Il s'agit donc d'une association qui s'éteindra lorsque l'Institut national d'histoire de l'art aura été créé, sous une forme juridique qui ne sera pas la forme associative.
Structure provisoire dont l'objet n'aura plus de raison d'être à l'ouverture de l'Institut, l'Association de préfiguration remplit de fait deux types de missions, découlant l'une et l'autre du terme «préfiguration».

1. **L'Association concourt à la création de l'INHA**, c'est-à-dire qu'elle a pour mission, en collaboration étroite avec les ministères de tutelle, de proposer un statut et un mode de fonctionnement pour l'Institut; en collaboration avec l'établissement public chargé de la maîtrise d'ouvrage, l'EPMOTC, et la Bibliothèque nationale de France, l'Association participe à la programmation architecturale qui précède l'ouverture des deux sites de Vivienne et Richelieu; l'Association a également pour tâche de lancer les chantiers dont l'achèvement est une condition préalable à l'ouverture de l'Institut : constitution d'une iconothèque, adaptation à l'accès libre des fonds de la bibliothèque, numérisation de documents, préparation d'une politique éditoriale…
2. **L'Association prend en charge, par des opérations pilotes, un certain nombre des missions du futur Institut**, essentiellement au titre de l'enseignement et de la recherche : dès mars 1999, elle a accueilli des séminaires de troisième cycle des institutions appelées à s'installer sur le site de Vivienne; elle développe des axes de recherche, accueille des doctorants et des pensionnaires scientifiques, français ou étrangers.

La structure actuelle de **l'organigramme** de l'Association reflète cette double mission, puisqu'elle joint à une équipe de préfiguration, chargée essentiellement de la mise en place de l'Institut, un volant de collaborateurs associés au projet pour des durées plus courtes ou des missions plus ponctuelles : responsables de projets scientifiques, pensionnaires, vacataires scientifiques et documentaires.

Équipe de préfiguration

Président : Alain Schnapp
Président du Comité d'orientation scientifique : Michel Laclotte
Administratrice : Catherine Giffard
Conseillers scientifiques : Conservateurs du patrimoine : Hélène Guichard, Christine Lancestremère; *Maîtres de conférences :* Philippe Sénéchal, Pierre Wat.

Bibliothèques

Directeur du projet : Bruno van Dooren

Iconothèque documentaire

Chef de projet : Catherine Mueller
Documentaliste : Anna Hantaï

Informatique

Chef de projet des systèmes d'information : Fabrice Lemessier (à partir du 3 avril 2000)

Site internet

Responsable éditoriale : Évelyne Leguy
Développeur internet : Valérie Abbes
Administration et secrétariat : Brigitte Crocq, Marie-Pierre Bergeon, Myrlande Jean-Pierre
Accueil : Madjid Boumezrag, Grégory Lancestremère

Collaborateurs scientifiques

Responsable du projet Iconographie musicale : Jean-Michel Nectoux
Responsable du programme EHESS sur le Cinéma : Irène Bessière
Coordinatrice du projet Histoire du goût : Corinne Maisant
Coordinatrice du projet Archives du xxe siècle : Élisabeth Dartiguenave
Pensionnaires : Claire Barbillon et Lyne Therrien
Vacataires scientifiques à l'INHA pour 3 ou 6 mois : 15 personnes
Vacataires documentaires à l'INHA pour 10 mois : 6 personnes

Vacataires scientifiques et documentaires

Après les appels à candidatures lancés par l'Association de préfiguration de l'INHA l'été dernier, le Comité d'orientation scientifique a choisi pour participer aux programmes documentaires propres ou associés à l'INHA :

Pour une durée de 6 mois

— Marie Blaison, étudiante en doctorat d'archéologie romaine à l'université Paris IV-Sorbonne, affectée à la Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet pour l'inventaire des collections spécialisées, dont le fonds Gusman.
— Mehdi Korchane, étudiant en doctorat d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris X-Nanterre, affecté au projet sur l'histoire de l'histoire de l'art et de l'archéologie (réception critique de Guérin et historiens de l'art concernés).
— Reynald Parisel, étudiant en doctorat d'histoire de l'art moderne à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne, affecté à la bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts pour l'inventaire des collections spécialisées, dont un fonds de dessins d'architecture de l'époque moderne.
— Nathalie Pineau-Farge, étudiante en doctorat d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris X-Nanterre, affectée à la Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet pour l'inventaire des collections spécialisées, dont le fonds Sagot-Le Garrec.
— Pascal Schandel, docteur en histoire de l'art médiéval (université de Strasbourg), affecté à la Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet pour l'exploitation des archives Henri Focillon en vue de l'exposition en projet à l'INHA.

Pour une durée de 3 mois

— Aurélie Barnier, étudiante en doctorat d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris IV-Sorbonne, affectée à la Bibliothèque centrale des Musées nationaux pour l'inventaire des collections spécialisées, dont les fonds Cassou et Arsène Alexandre.
— Anne Carrez, titulaire d'un DEA d'histoire de l'art contemporain de l'université Paris IV-Sorbonne, affectée à la bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts pour l'inventaire des collections spécialisées, dont un fonds de dessins d'architecture des xixe et xxe siècles.
— Sylvie Decottignies, étudiante en doctorat d'histoire de l'art médiéval à l'université de Toulouse-Le Mirail, affectée au CESCM pour le projet de corpus des peintures murales romanes des Pyrénées (projet associé).
— Isabelle Knafou-Audoir, étudiante en doctorat d'histoire de l'art moderne à l'université de Paris IV-Sorbonne, affectée au projet sur l'histoire du goût (dépouillement des bibliographies sur les collections aux xviie et xviiie siècles).
— Marie-Laure Le Brazidec, étudiante en doctorat d'histoire et civilisation de l'Antiquité à l'université Paris IV-Sorbonne, affectée au programme *Archives of European Archaeology* (AREA, programme associé).
— Anne Le Fur, titulaire d'un DEA d'histoire de l'art moderne à l'université de Poitiers, affectée au projet sur l'histoire du goût (dépouillement des bibliographies sur les collections aux xviie et xviiie siècles).
— Priscilla Pelletier, étudiante en doctorat d'histoire de l'art médiéval à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne, affectée au GAHOM/Groupe Images (projet associé).
— Adrienne Reitz, étudiante en doctorat d'histoire de l'art contemporain à l'EHESS, affectée au projet sur les archives de l'art du xxe siècle.

— Laurence Riviale, étudiante en doctorat d'histoire de l'art moderne à l'université de Tours, affectée au projet sur l'histoire de l'histoire de l'art et de l'archéologie (enseignement de l'histoire de l'art en province au XIXe siècle).
— Julia Schnitker, docteur en histoire de l'art contemporain (université de Paris IV-Sorbonne), affectée au Centre allemand d'histoire de l'art pour le projet sur la critique d'art au XIXe siècle.

D'autre part, l'Association a mis au service des bibliothèques partenaires du projet ***pour une durée de 10 mois :***
— Jan Blanc, étudiant en doctorat d'histoire de l'art moderne à l'université Paris X-Nanterre.
— Laurent Dellac, étudiant en DEA d'histoire de l'art médiéval à l'université Paris IV-Sorbonne.
— Marie Jean, titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine (université Paris I-Panthéon Sorbonne).
— Corinne Joannes, étudiante en DEA d'histoire à l'université Paris IV-Sorbonne.
— Sonia Lévin, titulaire d'une maîtrise d'archéologie classique (université Paris I-Panthéon Sorbonne), étudiante en Muséologie à l'École du louvre.
— Émilie Verzeaux-Husson, étudiante en DEA d'histoire de l'art contemporain à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne.
Il leur revient, en fonction de leurs spécialités respectives, d'établir un état du fonds des bibliothèques et de proposer les compléments de collection qui leur paraissent pertinents, tant pour les périodiques que pour les ouvrages.

Partenaires de l'Inha

BIBLIOTHÈQUES, ENTITÉS DE RECHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT, ASSOCIATIONS, REVUES ET SOCIÉTÉS SAVANTES appelées à s'installer sur les sites de l'INHA

- Archives of American Art
- Association des historiens de l'art contemporain
- Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités (APAHAU)
- Bibliographie d'histoire de l'art/*Bibliography of the History of Art* (BHA)
- Bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet
- Bibliothèque centrale des Musées nationaux
- Bibliothèque de l'École nationale des chartes
- Bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts
- Centre d'étude de l'écriture (CEE), section Texte et image
- Centre d'Histoire-Théorie de l'Art (CEHTA) (École des hautes études en sciences sociales)
- Centre interuniversitaire de recherche en histoire de l'art contemporain, XIXe-XXe siècles (CIRHAC)
- Centre Ledoux
- Centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes (Unité mixte de recherche 8567, CNRS-EHESS)
- Centre Mondes romain et post-romain, université Paris I
- Centre de recherches sur l'histoire de l'art (Unité mixte de recherche André-Chastel, CNRS-université Paris IV)
- Centre de sociologie des arts, École des hautes études en sciences sociales (ESA 8082)
- Comité français d'histoire de l'art (CFHA)
- Comité international d'histoire de l'art (CIHA)
- *Corpus Smaltorum Medii Aevi*
- *Corpus Vitrearum* - France
- Cursus Arts du spectacle-Cinéma, université Paris VII-Denis-Diderot, UFR Cinéma, communication et information
- DEA Théâtre et arts du spectacle, doctorats d'études théâtrales, université Paris III-université Paris X
- Département d'histoire de l'art et d'archéologie, université Paris X
- École doctorale : Esthétique, sciences et technologies des arts, université Paris VIII
- École nationale des chartes
- École nationale du patrimoine
- École pratique des hautes études, IVe section (EPHE)
- Fonctionnement des systèmes politiques et sociaux du monde romain et hellénistique (Unité mixte recherche 8585), CNRS-université Paris I - EPHE IVe et Ve sections Bibliothèque du Centre Gustave-Glotz
- Formation de recherches cinématographiques (FRC), DEA Cinéma, télévision, audiovisuel, université Paris X
- Groupement d'anthropologie historique de l'Occident médiéval (GAHOM), Section du Centre de recherche historique, Unité mixte de recherche 8558, CNRS-EHESS
- Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV), UFR Cinéma et audiovisuel-université Paris III
- Institut de recherche sur l'architecture antique : bureau de Paris (Unité propre de recherche 5500, CNRS)
- Institut de recherche sur l'architecture antique : centre de documentation photographique et photogrammétrique (CDPP), (Unité propre de recherche 5500, CNRS)
- Laboratoire de recherche sur le patrimoine français (Unité mixte de recherche 22, CNRS)
- Laboratoire de recherche sur les arts du spectacle (EP 1985)
- *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (LIMC)
- Revue *Histoire de l'art*
- *Revue de l'art* (CNRS)
- Société française d'archéologie (SFA)
- Société française d'archéologie classique (SFAC)
- Société de l'histoire de l'art français (SHAF)
- UFR d'histoire de l'art et d'archéologie, université Paris I
- UFR d'histoire de l'art et archéologie, université Paris IV
- Videomuseum

Réseau scientifique

L'INHA n'aura de sens que s'il mène ses actions non seulement avec les institutions présentes sur le site et avec les chercheurs d'Île-de-France, mais avec d'autres partenaires à Paris, dans les régions et à l'étranger.
À Paris, des collaborations se mettent en place avec la Cité de l'architecture et de l'urbanisme, qui vient d'être créée au palais de Chaillot, l'Inventaire général, les musées, l'École du Louvre, la Cité de la musique, la fondation Custodia, le Centre allemand d'histoire de l'art, dirigé par Thomas W. Gaehtgens, nouvellement installé au 10, place des Victoires (tél. 01 42 60 67 82), et spécialisé dans l'étude des relations artistiques franco-allemandes.
En province, des liens existent déjà avec les Archives de la critique d'art à Rennes. Les relations avec les UFR et les centres de recherche en province (et en particulier avec l'IRHT, antenne d'Orléans, le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale à Poitiers, le Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours et le centre d'études « Rôle de Lyon dans les échanges artistiques entre l'Europe du Nord et le monde méditerranéen (XVIe-XXe siècles)») devront être renforcées.
Enfin, l'INHA fait d'ores et déjà partie du **réseau international** d'instituts de recherche en histoire de l'art, le RIHA (Research Institutes in the History of Art), officiellement constitué à Paris le 5 février 1998 et comprenant une quinzaine d'organismes européens et américains. Son président est Hans Jörg Heusser, directeur de l'Institut suisse pour l'étude de l'art, à Zurich (tél. 00 [41] 1 388 51 51) ; son secrétaire, Santiago Alcolea Blanch, directeur de l'Instituto Amatller de Arte Hispanico, à Barcelone (tél. 00 [34] 93 216 01 75) ; son trésorier, Rudi Ekkart, directeur du Rijksbureau voor Kunsthistoriche Documentatie, à La Haye (tél. 00 [31] 70 333 97 77).

DEUX SALLES DE COURS «PILOTES » DANS LA GALERIE COLBERT

La programmation architecturale du bâtiment Vivienne-Colbert prévoit que près de 1500 m² répartis en une vingtaine de salles de dimension différente pourront accueillir, à l'horizon 2002, les cours et séminaires dispensés par les entités d'enseignement installées sur le site. Dans le cadre de la préfiguration de l'INHA et de ses futures fonctions, l'Association a décidé d'anticiper et d'équiper deux salles qui, en attendant le début des travaux, sont d'ores et déjà mises à disposition des partenaires du projet.
Ainsi, dès avril 1999, six séminaires de DEA et de doctorat ont commencé à se tenir dans les locaux du futur Institut. Et depuis la rentrée universitaire, ce sont vingt-six professeurs qui ont choisi de dispenser leur enseignement dans les salles Charles-Cros de la galerie Colbert, appelée à devenir un véritable campus (voir programme p. 11).
Ces salles, anciens espaces d'exposition de la BnF, sont situées face à face dans la galerie Colbert, à l'emplacement de l'ancien musée Charles-Cros. Aujourd'hui, nous avons équipé chacune d'entre elles, avec le soutien de Paris I, de deux projecteurs de diapositives et d'un rétroprojecteur. Un équipement hi fi complet, couplé à un magnétoscope, est également disponible. Elles peuvent accueillir jusqu'à cinquante étudiants.
D'autres institutions partenaires utilisent également ces espaces, comme, par exemple, la Société de l'histoire de l'art français, dont les séances mensuelles s'y tiennent un samedi par mois (voir programme 2000 sur le site numinha).

Avec une efficacité souriante et sans faille, notre collègue ***Tania Hendriks*** *s'était chargée, parmi de nombreuses tâches délicates qu'elle remplissait avec la même compétence, de l'installation et de l'équipement des salles Charles-Cros. Responsable de la coordination au sein de la Mission pour l'INHA, puis de l'Association de préfiguration, elle avait le don de l'organisation et de la communication. Tous ceux des partenaires de l'INHA, et ils sont nombreux, qui ont eu recours à elle, savent à quel point elle était irremplaçable.*
Le 25 octobre 1999, Tania nous a quittés, à l'âge de 33 ans.

LISTE DES SÉMINAIRES accueillis à l'INHA pendant le premier semestre 2000

SÉMINAIRES DE DEA OU DE DOCTORAT

Centre Glotz

Analyse du discours politique dans l'Antiquité grecque
JEAN-MARIE BERTRAND
Recherches sur les* Lois *de Platon
JEAN-MARIE BERTRAND

École des hautes études en sciences sociales

La fabrique de l'image
JEAN-CLAUDE BONNE
Anthropologie et image : l'expérience grecque
FRANÇOIS LISSARRAGUE

École pratique des hautes études : IVe section, Sciences historiques et philologiques

Histoire du livre
FRANÇOIS DEROCHE
Recherches d'histoire, d'architecture et d'archéologie parisiennes
GUY-MICHEL LEPROUX
Le thème du banquet dans l'art Han (206 av. J.-C.)
MICHÈLE PIRAZZOLI
Égyptologie
PASCAL VERNUS
De l'Antiquité à l'apparition de l'imprimerie : la réalisation du livre dans le monde latin. Paléographie et codicologie
JEAN VEZIN
Archéologie figurée à Chypre
CÉCILIA BEER, professeur invité
La place de la statue dans la cité hellénistique
JOHN MA, professeur invité

Université Paris I-Panthéon Sorbonne : UFR Histoire de l'art et archéologie

Peinture, photo
PHILIPPE DAGEN
La question de la réception en histoire de l'architecture
GÉRARD MONNIER
L'hermétisme dans l'art de la Renaissance (astrologie, magie, chimie)
PHILIPPE MOREL
Art et histoire en Occident à la fin du Moyen Âge
CHRISTIANE PRIGENT
Portraits et autoportraits de la Renaissance : la question de l'identité dans la représentation de soi et de l'autre
CATHERINE ROSEAU
Histoire et politique de l'archéologie
ALAIN SCHNAPP

Université Paris III : Séminaire de DEA de l'IRCAV

Analyse de film et histoire du cinéma (problèmes méthodologiques)
MICHEL MARIE

Université Paris IV-Sorbonne : UFR Histoire de l'art et archéologie

Les arts du XIXe siècle dans les musées français - Constitution des collections et évolution des présentations au cours du XXe siècle
BRUNO FOUCART
Histoire du patrimoine - Histoire de la théorie et de la pratique de la restauration monumentale
FRANÇOISE HAMON
Un siècle d'art concret : confection et réalisation de l'exposition
SERGE LEMOINE
Questions relatives à l'archéologie de la fin du Moyen Âge
DANY SANDRON

Université Paris VIII : École doctorale, Esthétique, sciences et technologie des arts

Les frontières esthétiques de l'art contemporain
CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN/ JEAN-LOUIS BOISSIER /JACQUES MORIZOT
Histoire(s) des cinémachines
GUY FIHMAN
Ethnoscénologie - Fondements théoriques
JEAN-MARIE PRADIER
Courants musicaux principaux dans le contexte culturel du XXe siècle
IVANKA STOIANOVA
Questions sur la recherche en théâtre
JEAN-MARIE THOMASSEAU / JEAN-MARIE PRADIER

Université Paris X-Nanterre : Département histoire de l'art et archéologie

L'espace liturgique dans le sanctuaire médiéval : structuration architecturale et définition iconographique
JEAN-PIERRE CAILLET
L'art du XXe siècle et les sciences humaines. Questions et méthodes
CLAUDE FRONTISI
Musées imaginaires et musées d'images au XIXe siècle
SÉGOLÈNE LE MEN
Étude et publication des conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture
CHRISTIAN MICHEL / JACQUELINE LICHTENSTEIN
Histoire de la peinture antique : textes et contextes
AGNÈS ROUVERET

CYCLES DE SÉMINAIRES ET RENCONTRES

La naissance des villes dans l'Antiquité

Séminaire-colloque organisé parMICHEL REDDÉ de l'École pratique des hautes études

Naissance des cités
MICHEL REDDÉ
Aux origines des villes de Gaule
MICHEL REDDÉ / ROBERT BEDON
La naissance des villes dans l'Antiquité
FREDERICA CORDANO
Origine et développement des cités de Cyrénaïque
ANDRÉ LARONDE
Aux origines de la cité étrusque
MICHEL REDDÉ/DOMINIQUE BRIQUEL/JEAN-RENÉ JANNOT

Les Mardis de l'Inventaire

Rencontres organisées par MONIQUE CHÂTENET, MICHEL MELOT et CLAUDE MIGNOT

35 ans d'inventaire du patrimoine français
MICHEL MELOT / CLAUDE MIGNOT
Le palais d'un cardinal au temps de la papauté avignonnaise
BERNARD SOURNIA
Nancy 1900 : l'architecture, nouvelles découvertes
FRANCIS ROUSSEL
Ville et architecture civile à Cahors (XIIe, XIIIe et XIVe siècles)
MAURICE SCELLES
La peinture italienne en France (XVIe-XVIIIe siècles) : les découvertes de l'Inventaire
PIERRE CURIE
La demeure urbaine du Moyen Âge à l'époque contemporaine
Journée d'étude
(mercredi 7 juin 2000)

Programmes

L'INHA n'entend pas se substituer aux équipes de recherche et aux centres de documentation existants, mais lancer des projets d'intérêt commun qui ouvrent de nouveaux champs d'investigation et fournissent de nouveaux instruments de travail à l'ensemble de la communauté des chercheurs. Parallèlement, l'Institut apporte son soutien, sur avis du Comité d'orientation scientifique, à des projets associés.

Projets menés sous l'égide de l'INHA

1. Histoire du goût

(*responsable :*
Philippe Sénéchal)

Il s'agit, d'une part, de constituer un centre de ressources sur les amateurs, les collectionneurs, le marché de l'art et les vicissitudes du goût (fortune de tel artiste, de tel genre, etc., histoire de la présentation matérielle des œuvres) en France, du Moyen Âge à nos jours, ainsi que sur le goût pour l'art français à l'étranger ; d'autre part, de lancer des études transversales, touchant non seulement à l'histoire de l'art *stricto sensu*, mais aussi à la sociologie et à l'économie de l'art.

Dans un premier temps, l'équipe constituée autour de Corinne Maisant met l'accent sur le dépouillement de la « littérature grise », afin de rassembler la documentation éparse dans les établissements d'enseignement supérieur (mémoires et thèses) et sur l'établissement d'un fichier bio-bibliographique des collectionneurs des XVIIe et XVIIIe siècles. Il va de soi que des recherches ont déjà été menées à des degrés d'avancement divers, dans différentes institutions, avec lesquelles des partenariats sont envisagés (Documentation des Peintures du musée du Louvre ; Documentation du musée d'Orsay, entre autres).

Parallèlement, en collaboration avec le *Provenance Index* du Getty Research Institute, dirigé par Burton Fredericksen, et avec le soutien financier de la Mission de la recherche et de la technologie du ministère de la Culture et de la Communication, deux bases de données sont en cours de constitution.

Une équipe de l'université Bordeaux III, coordonnée par Christian Taillard et Patrick Michel, se charge du dépouillement des catalogues de vente en France au XVIIIe siècle. Un bilan de l'enquête et une présentation de travaux en cours sur les collections et le marché de l'art au siècle des Lumières se tiendra à Bordeaux les 25 et 26 avril 2000. Enfin, grâce à l'aide du Minutier central des notaires, le dépouillement des inventaires d'artistes parisiens de 1650 à 1750 est confié à une équipe issue de l'UMR André-Chastel (Paris IV-CNRS), coordonnée par Antoine Schnapper et Olivier Bonfait.

2. Histoire de l'histoire de l'art et de l'archéologie en France

(*responsable :*
Philippe Sénéchal)

Si les études historiographiques en France sortent progressivement de leur atonie, on est encore loin des recherches menées dans les autres pays européens et aux États-Unis. Une étude fine de l'activité, des ouvrages et des méthodes de la plupart des acteurs de la discipline dans les différents milieux (universités, grands établissements, musées, bibliothèques, écoles d'art, monuments historiques, presse, amateurs…) depuis le XVIIe siècle reste à faire. Pour cela, l'établissement d'un fichier, le repérage des fonds d'archives et des travaux existants, la prospection auprès d'éventuels héritiers s'imposent. L'enquête aura lieu au niveau national. Déjà des fonds importants existent dans les bibliothèques qui seront rassemblées à l'INHA, ainsi qu'à la BnF. Une répartition des tâches permettra d'associer de nombreux partenaires et des relais dans les régions devront être trouvés. Pour l'histoire de l'archéologie, la collaboration au réseau AREA (voir *infra*) sera déterminante.

La documentation rassemblée et indexée informatiquement devrait permettre la constitution à moyen terme d'un dictionnaire bio-bibliographique assorti de perspectives critiques et comparatives sur l'apport scientifique des historiens de l'art et des archéologues français. Dans un premier temps, sous la conduite de Claire Barbillon, une attention particulière est portée à la première moitié du XIXe siècle. D'autre part, Lyne Therrien complète l'enquête qu'elle avait menée sur la naissance de l'histoire de l'art en tant que discipline universitaire en France, en abordant les institutions en dehors de Paris et en s'intéressant à la période contemporaine.

Enfin sont prévus des colloques et des conférences sur ce thème de recherche, ainsi que des expositions historiographiques sur de grandes figures, des mouvements ou des institutions. La première d'entre elles sera consacrée à Focillon. Elle devrait se tenir au musée des Beaux-Arts de Lyon et dans la galerie Colbert de l'INHA.

3. Archives de l'art du xxe siècle

(*responsable :* Pierre Wat)
Le projet de constitution, au sein de l'iconothèque documentaire de l'INHA, d'un centre de traitement des archives des artistes contemporains et des galeries d'art est à l'étude. Ce projet, pour lequel des partenariats avec le Musée national d'art moderne et les Archives nationales sont en cours d'établissement, a pour but non pas le stockage, mais le traitement – par l'INHA ou bien par tout autre centre compétent en relation avec l'INHA – soit d'archives déjà déposées dans des institutions qui ne sont pas en mesure d'en assurer le traitement, soit d'archives qui sont encore en mains privées mais qui passeront d'abord par ce centre de traitement avant d'être déposées chez l'un ou l'autre de nos partenaires. Il s'agit ainsi de constituer les bases documentaires de l'histoire de l'art du temps présent, en associant pleinement le monde de la recherche universitaire et celui des musées. Un comité de pilotage scientifique, constitué de personnalités du monde des musées et de la recherche, toutes impliquées dans l'étude des archives contemporaines, est en cours de constitution.

4. Iconographie musicale

(*responsable :*
Jean-Michel Nectoux)
Il s'agit, d'une part, de constituer une base de données d'images d'intérêt musical centrée en particulier sur les œuvres des xixe et xxe siècles, et, de l'autre, de développer la mise en réseau des bases de données en cours de constitution en ce domaine, tant au CNRS qu'à la Bnf, au musée de la Musique, au Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours et à l'Institut de recherche et d'histoire des textes d'Orléans ; l'ensemble de ces travaux de recherche se situe dans une perspective largement ouverte sur les centres similaires à l'étranger, notamment dans le cadre du RIDIM (Répertoire international d'iconographie musicale).

Projets associés

AVEC LA BnF

La présence sur un même site de deux institutions destinées à la conservation et à l'étude du patrimoine devrait favoriser les collaborations. Dès à présent, il est envisagé de lancer trois projets communs.
— Avec le département des Manuscrits, il s'agira de constituer une base de données informatique à partir du fichier Laborde, contenant des renseignements irremplaçables sur les artistes parisiens du xvie au xixe siècle et constitué à partir de l'état civil parisien avant sa destruction pendant la Commune.
— Avec le département des Estampes et de la Photographie, l'INHA participera à la campagne de numérisation et d'indexation du fonds Gaignières, ensemble fondamental rassemblé à la fin du xviie siècle, de dessins et de relevés de monuments et de sites.
— En troisième lieu, les catalogues de vente connus en un seul exemplaire et conservés au département de l'Imprimé et de l'Audiovisuel (secteur Lettres et Arts) seront dupliqués pour des raisons de conservation et pour compléter le superbe ensemble de catalogues de vente qui sera rassemblé sur le site Richelieu. Enfin, une collaboration dans le domaine de l'iconographie musicale est à l'étude avec le département de la Musique.

AVEC D'AUTRES PARTENAIRES

Des vacataires scientifiques sont ou pourront être mis à disposition des projets associés suivants, pour des périodes de 3 à 6 mois :

« AREA » : le projet AREA
(Archives of European Archaeology) associe six institutions européennes (fondation Maison des sciences de l'homme, Paris; Institut archéologique allemand, Berlin ; universités de Cambridge, Göteborg, Liège et Jaen) dans la constitution d'un réseau consacré aux archives de l'archéologie en Europe. À l'étape actuelle, les différentes équipes nationales ont mis sur pied un protocole de description des archives et un recensement des sites qui possèdent des collections importantes. Une première présentation des résultats de cette enquête, commencée en janvier 1999, sera présentée en mars 2000 lors d'une table ronde à Paris. Ce projet, auquel l'INHA (voir www. num-inha. edu, rubrique Réseaux) est associé pour la partie française, est financé par l'Union européenne.

« Anthropologie de l'image en Grèce ancienne »
Centre Louis-Gernet (Recherches comparées sur les sociétés anciennes CNRS/EHESS).
Responsable :
François Lissarrague

« Corpus des émaux méridionaux »
CNRS/musée du Louvre/musée de Cluny.
Responsable :
Danielle Gaborit-Chopin

« Recherche sur les enluminures médiévales »
Groupe d'Anthropologie historique de l'Occident médiéval (EHESS).
Responsables :
Jean-Claude Bonne,
Michel Pastoureau,
Jean-Claude Schmitt

« Corpus des peintures murales des Pyrénées »
Centre d'études supérieures de civilisation médiévale.
Responsable :
Dominique Paris-Poulain

« Les sculpteurs français à Rome à l'époque moderne. Une base de données documentaire et photographique »
Académie de France à Rome.
Responsable :
Olivier Bonfait

« Centre d'étude sur le dessin français »
École nationale supérieure des beaux-arts.
Responsable :
Emmanuelle Brugerolles

« Les Européens dans le cinéma américain : émigration et exil »
Maison des sciences de l'homme.
Responsable :
Irène Bessière

Biographies des chefs de projets et pensionnaires scientifiques

Claire Barbillon

Claire Barbillon a été professeur de lettres classiques, puis est entrée au musée d'Orsay où elle a lancé le programme d'activités pédagogiques (1985-1987), avant d'être nommée responsable des publications (1987-1999). Elle est chargée de cours à l'École du Louvre et à l'université Paris X-Nanterre. Elle a soutenu en 1986 un DEA sur l'iconographie de la mythologie classique dans l'art du XIXe siècle et publié, en collaboration avec Irène Aghion et François Lissarrague, *Héros et dieux de l'Antiquité, guide iconographique* (Flammarion, 1993). Elle a soutenu son doctorat à l'université Paris X-Nanterre (sous la direction du Pr Pierre Vaisse), *Canons et théories de proportions du corps humain en France (1780-1895)*, à paraître fin 2000 aux éditions Odile Jacob. Claire Barbillon a travaillé par ailleurs sur l'anatomie artistique, les théories artistiques au XIXe siècle, l'enseignement des beaux-arts (elle a assuré deux séries de cours sur ce sujet : cours d'histoire culturelle au musée d'Orsay, préparation au concours d'entrée à l'École du Patrimoine des universités Paris I et Paris IV), sur la critique d'art (elle termine une anthologie de textes de Diderot à Proust pour les Classiques Garnier, parution printemps 2000). À l'INHA, où elle est entrée comme pensionnaire en octobre 1999, elle est chargée, au sein du projet «Histoire de l'histoire de l'art», de la conception d'une documentation consacrée aux historiens de l'art français.

Irène Bessière

Irène Bessière est fonctionnaire au ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche depuis 1976, et titulaire d'une thèse en littérature comparée, *Éléments de littérature fantastique chez Cazotte, Beckford et Potocki*. Elle a participé à divers travaux collectifs (dictionnaires des littératures et dictionnaires des mythes littéraires), a édité deux textes classiques (*Paul et Virginie* et *Les Liaisons dangereuses*) ; elle est également l'auteur d'une vingtaine d'articles sur la littérature et sur le cinéma, ainsi que d'un livre intitulé *Le Récit fantastique ou la poétique de l'incertain*. Elle a dirigé le bureau des Diplômes d'études approfondies (DEA) et l'Observatoire des thèses dans le cadre de la Direction de la recherche. L'Université de Californie à Los Angeles l'a invitée en 1993-1994 comme *visiting scholar* au département Cinéma. Sa dernière mission au ministère a consisté à participer au montage de l'Institut national d'histoire de l'art. Depuis 1998, elle est chargée de mission auprès de l'administrateur de la Maison des sciences de l'homme à Paris et s'occupe du suivi et de la mise en place de projets de recherche internationaux, notamment le programme cinéma, «Les Européens dans le cinéma américain : émigration et exil», dont elle est l'initiatrice. Depuis 1999, elle est chef du projet cinéma Europe/États-Unis à l'INHA, dont le thème à dominante historique s'intègre dans la perspective d'histoire de l'art de l'Institut. Dans ce cadre, elle compte travailler dans le domaine de l'histoire du cinéma, mais également envisager une problématique plus large sur l'histoire du cinéma elle-même : comment peut se construire une histoire du cinéma et de quelle manière peut-elle se rattacher à l'histoire de l'art ?

Corinne Maisant

Assistante de l'enseignement supérieur, Corinne Maisant a travaillé auprès du professeur Jacques Thuillier au Collège de France depuis 1994 ; elle a en particulier collaboré à la préparation des expositions «Jacques Blanchard», «Lubin Baugin» et «Sébastien Bourdon» (documentation bibliographique et iconographique).
Mise à disposition depuis 1999 par le Collège de France auprès de l'Institut national d'histoire de l'art, elle est coordinatrice du projet «Histoire du goût».

Jean-Michel Nectoux

Jean-Michel Nectoux est conservateur général des bibliothèques ; il a été chargé, en particulier, du fonds d'estampes et des expositions au département Musique de la BnF (1972-1985), puis fut le premier responsable des activités musicales du musée d'Orsay ; de 1985 à 1996, il y a organisé quatre cents concerts et cinq expositions ; il est ensuite nommé adjoint au directeur de la Musique à Radio France, chargé notamment de la programmation des concerts. Il entre au 1er octobre 1999 à l'INHA comme chef du projet «Iconographie musicale». Dans ce cadre, il doit constituer une base de données d'images d'intérêt musical centrée en particulier sur des œuvres des XIXe et XXe siècles.
Spécialiste reconnu de Gabriel Fauré, sujet de sa thèse d'État (Sorbonne, 1980), Jean-Michel Nectoux a publié une douzaine de catalogues d'exposition (Ravel, Stravinsky, Mahler, le Théâtre des Champs-Élysées, *L'Après-midi d'un faune*, etc.) ; ainsi que huit ouvrages, sur Fauré, Saint-Saëns, Nijinsky, Mallarmé, traduits en anglais,

allemand, italien et japonais ; il a consacré une soixantaine d'articles à la musique, à l'art du ballet et à la littérature (Proust, Mallarmé). Il travaille actuellement sur les relations entre musique, littérature et beaux-arts autour de Debussy.

Lyne Therrien

Lyne Therrien, née à Montréal (Canada), est diplômée de l'université de Montréal (maîtrise ès arts, spécialité histoire de l'art, 1991), avec un mémoire sur les catalogues du musée du Louvre publiés entre 1848 et 1900. Elle a bénéficié d'une bourse doctorale du Gouvernement du Québec, fonds FCAR (1991-1994), et a complété ses études à l'université Paris I, sous la direction de Gérard Monnier, avec un DEA sur l'histoire de l'École du Louvre de 1882 à 1914 (1992) et un doctorat sur les débuts de l'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie en France jusqu'en 1914 (1996). Sa thèse a été publiée sous le titre *L'Histoire de l'art en France. Genèse d'une discipline universitaire* (Paris, éditions du CTHS, 1998). Depuis octobre 1999, elle est pensionnaire à l'Association de préfiguration de l'INHA, dans le cadre du projet « Histoire de l'histoire de l'art ».

Appel à candidature

L'Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art **recrute deux pensionnaires** pour le développement de deux programmes de recherche transversaux du futur INHA :

1. Histoire du goût en France : amateurs, collectionneurs, marché de l'art.

2. Archives de l'art du XXe siècle : artistes et galeries.

Les pensionnaires effectueront des dépouillements et des enquêtes, et participeront, en tant que de besoin, à la mise en place des réseaux de partenaires du futur INHA, à la constitution d'une documentation photographique et informatique, au traitement et à la mise en valeur d'archives, et à l'organisation de manifestations scientifiques liées à ces thèmes de recherche : colloques, conférences, expositions, etc.
Les postes de pensionnaires sont d'une **durée d'un an**, renouvelable une fois. Pour postuler, les candidat(e)s devront être conservateurs du patrimoine, d'État ou territoriaux.
Pour le **programme 1**, l'Association de préfiguration de l'INHA recherche en priorité un(e) spécialiste des XIXe et XXe siècles.
Pour le **programme 2**, le/la candidat(e) devra être vingtiémiste.

Les dossiers de candidature (curriculum vitæ et lettre de motivation) doivent être adressés à M.Alain Schnapp, président de l'Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art, 2, rue Vivienne, 75084 Paris cedex 02, avant le 30mars 2000.

Pour tout renseignement complémentaire, prière de s'adresser à Philippe Sénéchal et Pierre Wat, au 0147038604.

Projets éditoriaux

Par rapport aux publications massives de thèses d'histoire de l'art en Allemagne ou aux États-Unis, la France fait encore pâle figure, en dépit des remarquables efforts des presses universitaires à Rennes II ou à Strasbourg, par exemple. L'INHA se doit de rendre accessibles les meilleurs travaux autrement que sous la forme de microfiches. C'est pourquoi, grâce à l'appui de Léon Pressouyre et de Martine François, l'INHA lance **une collection de thèses** en coédition avec le Comité des travaux historiques et scientifiques.
Les directeurs de recherche sont invités à adresser à l'INHA, avant le 15 juin 2000, les thèses de doctorats inédites de leurs meilleur(e)s étudiant(e)s des trois dernières années. Sont recevables tous les sujets entrant dans le champ disciplinaire de l'Institut. Les candidatures seront examinées par un jury comprenant des membres du Comité d'orientation scientifique et de l'Association pour l'INHA, avec, le cas échéant, l'avis d'experts extérieurs.
Pour cette première campagne, trois thèses seront sélectionnées et publiées en 2001. Le nombre des publications croîtra régulièrement, au fil de la montée en puissance de l'Institut.

www.num-inha.edu

numinha, le site internet de l'Association de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art, ouvert au public depuis le 13 novembre 1999, témoigne de la première phase de mise en place du centre de ressources en archéologie classique et en histoire de l'art occidental que sera l'INHA.

D'ores et déjà, *numinha* offre aux spécialistes aussi bien qu'aux amateurs de nombreuses informations concernant le projet lui-même, mais aussi l'enseignement et la recherche à l'INHA, sa future iconothèque ou plus généralement le monde de l'histoire de l'art (colloques, conférences, sites internet…). Ce site propose également des **dossiers thématiques d'images** numérisées extraites des collections patrimoniales des bibliothèques partenaires de l'INHA. En outre, la navigation sur *numinha* vient d'être facilitée par la mise en place d'un moteur de recherche interne par mots clés, et il peut être consulté par un public non francophone grâce à sa **version multilingue** (anglais, allemand, italien).

Dans un souci d'échanges et de diffusion de l'information, nous avons choisi d'enrichir *numinha* grâce à la mise en place de deux outils facilitant la communication à distance. *numinha* hébergera, dès le mois de mars, la liste de diffusion «Sculpteurs - sculptures», créée et modérée par le musée Rodin, accessible sur simple inscription.
D'autre part, **deux forums de discussion** vont être organisés très prochainement : l'un, privé et comportant des droits d'accès, dans le cadre du projet AREA consacré à l'histoire et aux archives de l'archéologie ; l'autre, piloté par l'INHA et ouvert à toutes les personnes intéressées par l'histoire de l'art, autour de cinq premiers thèmes de discussion (le projet INHA, histoire de l'histoire de l'art et de l'archéologie, histoire du goût, iconographie musicale, actualités de l'histoire de l'art), qui pourront se multiplier au gré des propositions.
Adresse du forum :
http://www.num-inha.edu/forums/numinha.htm

La pertinence et l'efficacité de *numinha* seront assurées par un **enrichissement régulier**, une mise à jour quotidienne et l'ajout de services comme **la consultation en ligne** de catalogues, de banques de données, de répertoires ou d'annuaires professionnels, etc. Ce site internet deviendra le relais d'un système efficace d'informatique documentaire pouvant mettre à disposition de la communauté scientifique des données en matière d'histoire de l'art provenant des fonds propres de l'INHA ou de ses partenaires, mais aussi du réseau international de la discipline.

*Dans le cadre de ses collaborations avec les musées et institutions patrimoniales, l'INHA hébergera sur son site internet la liste de diffusion «**Sculpteurs - sculptures**», créée et modérée par le musée Rodin (Paris), en ligne sur numinha **à partir du 13 mars 2000** à l'adresse suivante : **http://www.num-inha.edu/diffusion/sculpture.htm***

Coordination :
Anne Sefrioui
Graphisme :
Pascale Ogée
Impression :
Imprimerie Blanchard
ISSN en cours